

5 MAI > 1^{er} JUIN 2008

Pantagleize

MICHEL DE GHELDERODE - PHILIPPE AWAT

mise en scène
Philippe Awat

assistant
à la mise en scène
Jean-Charles Maricot

scénographie
et accessoires
Grégoire Fauchoux

lumière
Nicolas Fauchoux

création sonore
Victor Belin
et Antoine Eole

vidéastes
Michaël Dusautoy et
Frédéric Pierre

régle générale
et vidéo
Frédéric Pierre

costumes
Dominique Rocher
assistée de Elsa Capus

perruques
Catherine Saint-Sever
maquillages
Nathalie Casaert

avec
Sandrine Bounhoure
Anne Buffet

Jean-Marc Charrier
Jean-Charles Delaume

Gora Diakhaté
Florent Guyot

Bruno Paviot
Magali Pouget
Lionel Robert

**METTEZ
DANS UN SAC
UNE PHRASE STUPIDE,
UNE ÉCLIPSE,
UNE FEMME,
UN TRÉSOR,
SECOUEZ LE TOUT
ET IL EN SORT
MON DESTIN**

relations publiques

Michaël Dusautoy - Anaïs Riquelme

01 43 90 49 45

r.p@theatre-quartiers-ivry.com

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ M^o Mairie d'Ivry

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en partenariat
**Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry**

01 43 90 11 11
www.theatre-quartiers-ivry.com

***Je me suis toujours imaginé que j'aurais un destin, un beau destin.
Hélas! me voici arrivé à l'âge où l'on glisse dans la catégorie des ratés.
Ah! moi qui ai rêvé d'être capitaine, explorateur, aéronaute,
champion cycliste, député, prophète, acteur, ténor et homme-orchestre!
J'ai quarante ans – et mon destin ne commença jamais.***

L'histoire

Dans une grande ville d'Europe, au lendemain d'une guerre et à la veille d'une autre, vit Pantagleize, personnage naïf, innocent, qui exerce la profession de philosophe. Il s'interroge sur le sens de sa vie car une prophétie lui prédit un destin historique à l'aube de ses 40 ans, ce jour-là, il accomplira l'œuvre de sa vie. Nous sommes ce matin-là et jour d'éclipse solaire, Pantagleize décide, lors de sa promenade quotidienne, de s'adresser aux passants, par une de ses phrases-types, banales, conventionnelles: "Quelle belle journée aujourd'hui, n'est-ce pas?" Or ces mots servent de signal à une bande de conspirateurs; Pantagleize déclenche ainsi une révolution dont il devient le héros, bien malgré lui. La prophétie est alors en marche...

Une vision excentrée et excentrique du monde

Considéré comme surréaliste, Ghelderode compose une œuvre majeure de la littérature du 20^e siècle. *Pantagleize*, une de ses premières pièces (1927/29), est peu connue en France car peu jouée. Sujet à controverse, elle a été longtemps boudée, ignorée et même interdite. L'univers fictionnel de ce texte n'est pas identifiable à la Flandre natale de l'auteur car il emprunte ses références à différents courants littéraires (Shakespeare, Brecht, Feydeau). Sur le plan esthétique, il puise dans l'expressionnisme allemand et dans le cinéma américain de Chaplin.

L'auteur définissait sa pièce comme un *Vaudeville attristant en trois actes, neuf tableaux et un épilogue*. Le *Vaudevillesque*, selon lui, ne s'oppose pas à l'effet tragique, il en est plutôt la condition. La juste interprétation, au sens théâtral du terme, réside donc dans le dosage judicieux des éléments tragiques et burlesques. La pièce, d'une mécanique parfaite, est soumise à un rythme vertigineux des dialogues et un enchaînement des péripéties. L'action, rapide, est resserrée dans un cadre temporel symbolique, puisqu'elle se déroule de l'aube à minuit, un jour d'éclipse solaire.

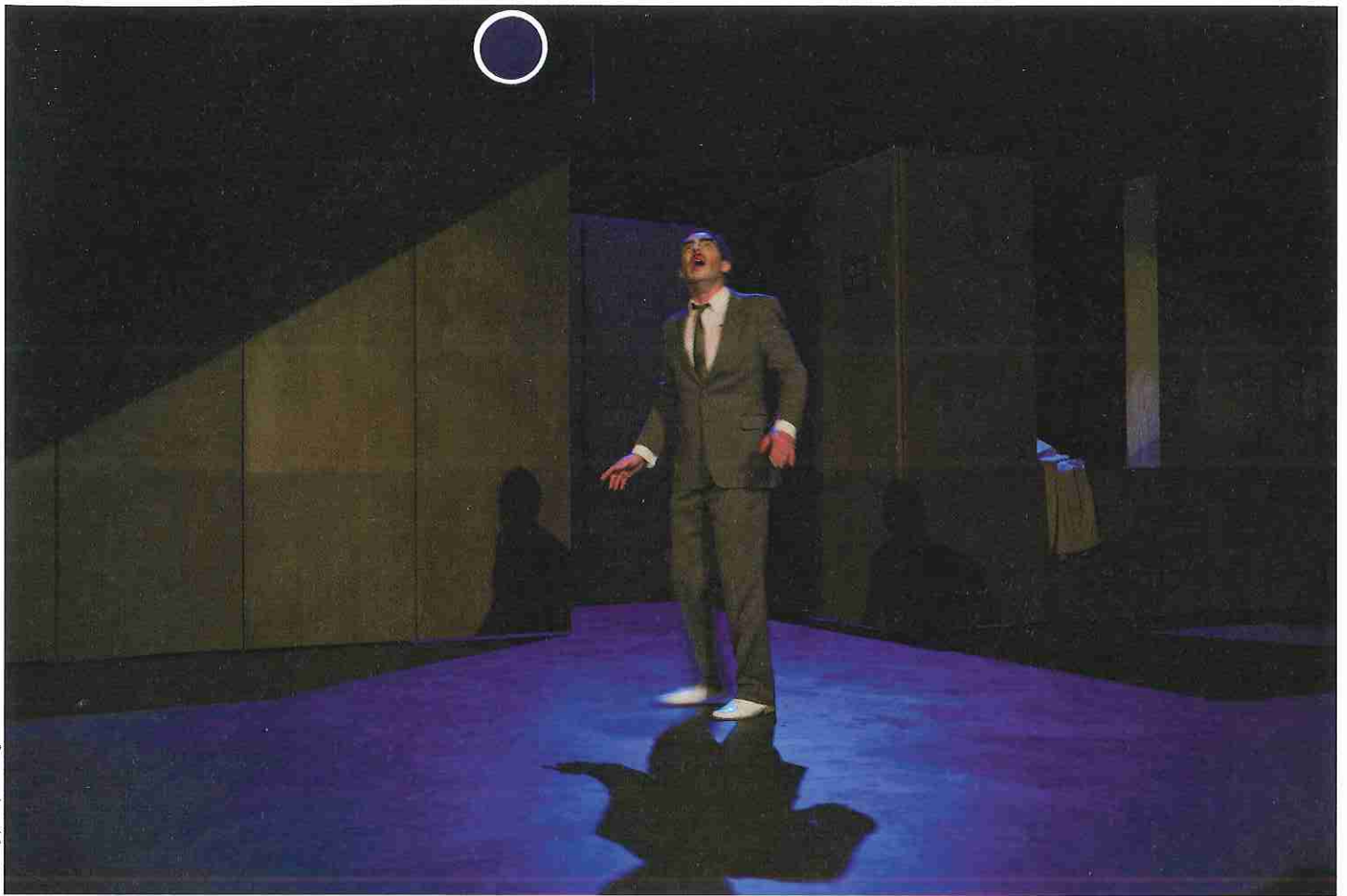
Pantagleize se situe dans la grande tradition du conte philosophique dont les représentants les plus notoires sont sans aucun doute *Candide* et *Don Quichotte*. Comme ses illustres grands frères, *Pantagleize* offre, par sa naïveté même, une vision excentrée et excentrique du monde; il symbolise le personnage de l'innocent ou du naïf qui possède cette capacité de démasquer tous ceux qui participent aux grands jeux de rôles de la société - ceux qui la gouvernent, soulignant ainsi la vanité du jeu social. La pièce propose en ce sens, une satire globale du politique, face à quoi Pantagleize incarne, par plusieurs aspects, la tentation apolitique.

Ce qui distingue le personnage de Pantagleize de ses prédécesseurs, c'est son extrême solitude: il est enfermé dans sa bulle et semble évoluer dans un songe, ne comprenant rien ni aux événements qui se produisent autour de lui, ni à sa propre existence. Il se singularise par son détachement à l'égard des valeurs, des lois, et des fonctions sociales. Il est un héros absurde titubant dans un monde absurde. Il est l'homme sans passé, non pas sans projet, mais porteur d'un projet vide, sans contenu, ouvert à tous les possibles. Mais peut-être n'y a-t-il pas d'issue possible, ose suggérer Ghelderode. Et si l'on en croit Pantagleize, même la mort est un songe.

Pantagleize est un anti-héros, il unit son destin à celui d'une nation, il est un symbole pour les uns et une cible pour les autres. Sa destinée est une parabole.

La notion de révolution, dans le texte, laisse apparaître différents niveaux de lecture. Sur le plan politique, une révolution populaire est en marche, elle cherche son leader, sans lui, elle ne peut aboutir. Pantagleize croise sa route, l'histoire est en marche et la prophétie s'accomplit; il n'embrasse pas la révolution par conviction, il est soudainement propulsé au rang de chef. Sur un plan personnel, il rencontre Rachel et découvre l'amour. Mais la révolution, c'est aussi celle des astres, par la présence de l'éclipse solaire. La petite histoire s'installe dans la grande.





© Belamy / 1d-photo.org

On peut se questionner sur le véritable propos de la pièce. Est-ce une œuvre sur la destinée? Sur l'engagement politique? Sur la nécessité pour un peuple opprimé, d'une révolution? Sur la vision prophétique d'une société occidentale? Est-ce le procès de l'innocence? Ou une réflexion sur la place du poète dans la société?

La réponse nous est donnée par le personnage: Pantagleize représente tout cela. C'est l'histoire d'un homme simple et sans histoire qui part à la rencontre de lui-même, le questionnement de l'homme par l'homme.

***Pour commencer, citoyens,
le peuple il faudra l'inventer.
Nous détruirons le seul vrai Dieu
et créerons des idoles en caoutchouc.
Je suis pour les faux dieux.
Or ça, camarades...
Chérubins de mardi-gras,
les événements sont au rabais.
Hé! l'histoire en solde.***

Un vaudeville attristant

La pièce est ici repensée à la manière d'un "polar" de la fin des années 50, restitué à la fois par les costumes, la musique (inspirée du cinéma américain des années 40 et 50) et les accessoires de l'époque. La mise en scène utilise alors tous les procédés du genre: narrations (en voix off), scènes de courses poursuites, interrogatoire dans un commissariat central, assassinats, fusillades... Le texte est soumis à une déformation chronologique et s'oriente vers l'enquête policière. L'investigation est alors menée par le personnage de Posaune (l'inspecteur) qui démêle, sous le regard du spectateur, toute l'intrigue de la pièce. L'espace scénique représente un labyrinthe "kafkaïen" en évolution constante. Il est constitué de plusieurs éléments mobiles, évoquant des pans de mur. Ces modules, actionnés par les acteurs, se déplacent en rythme afin de constituer les différents lieux (intérieurs et extérieurs) nécessaires au déroulement du récit. Ce mécanisme effrayant et écrasant, propulse de scènes en scènes les personnages vers leur destin respectif en accentuant l'absurdité des situations. La lumière, associée à un travail vidéo, propre à l'univers du polar, participe au suspense. Elle reproduit l'unité de temps essentielle à la pièce: l'éclipse solaire. Elle donne le ton, la photo, elle est froide et se décline en axes géométriques afin de créer un jeu d'ombres.

Ce traitement visuel permet à la fois de rapprocher l'œuvre d'un public contemporain, de révéler la dimension poétique du récit et de réentendre la merveilleuse langue de Ghelderode.





Michel de Ghelderode 1898 - 1962

"Ghelderode, c'est le diamant qui ferme le collier de poètes que la Belgique porte autour du cou. Ce diamant noir jette des feux cruels et nobles. Ils ne blessent que les petites âmes. Ils éblouissent les autres" (Jean Cocteau)

Né dans une famille flamande de Bruxelles, il fait cependant ses études en français, pour une raison de promotion sociale.

De son père employé aux archives du Royaume, il garde le goût pour l'histoire, particulièrement pour les époques du Moyen Âge, de la Renaissance et de l'Inquisition.

De sa mère, il retient les légendes et histoires des petites gens racontées au coin du feu.

Elevé dans un collège catholique de Bruxelles, l'institut Saint-Louis, il vit dans une ambiance religieuse qui a sur sa vie et son œuvre une grande influence alors même qu'il a perdu la foi. De cette éducation religieuse, il retient les aspects rituels et magiques, théâtraux, qui continuent à nourrir son œuvre et à le fasciner.

Son père l'emmène à l'Opéra, au théâtre de marionnettes, le Théâtre royal de Toone. Les fastes de l'Opéra, le caractère populaire des marionnettes et de la foire seront, avec l'histoire, des sources d'inspiration.

Ses premières pièces, écrites en français, sont jouées tout d'abord en traduction flamande par le "Vlaamsche Volkstoneel", une compagnie à la fois populaire et d'avant-garde et remportent un grand succès: *Images de la vie de saint François d'Assise* (1927), *Barabbas* (1929), *Pantagleize* (1930).

Il publie, pendant la guerre, un recueil de douze fascinants contes crépusculaires, *Sortilèges*, puis les chroniques *Choses et gens de chez nous* qu'il a tenues, chaque semaine d'avril 1941 à août 1943, au micro de Radio-Bruxelles. Cette collaboration à la radio de l'occupant lui est lourdement reprochée après la Libération et conduit à sa révocation par la commune de Schaerbeek, transformée par la suite en une suspension disciplinaire de trois mois. Après quoi, l'Administration le pensionne pour cause de maladie.

Après les outrages vient le succès. Les œuvres de Ghelderode sont l'objet d'un engouement soudain. Paris connaît en effet, de 1949 à 1954, ce qu'il est convenu d'appeler la "ghelderodite aiguë" avec la découverte par Catherine Toth et André Reybaz des textes flamboyants de l'auteur. Son théâtre complet est ainsi publié chez Gallimard, ses pièces commencent à être jouées un peu partout dans le monde. Ghelderode devient un auteur connu, sujet de thèses, d'ouvrages, d'interviews, d'émissions télévisées.

Ghelderode s'éteint le 1^{er} avril 1962, sans se douter que sa désignation pour le Prix Nobel était à l'étude.

**De quoi s'agit-il? Être bête, ou faire semblant d'être bête? Tout est relatif.
Je suis Pantagleize. Qu'est Pantagleize? Selon les uns, un imbécile qualifié,
selon d'autres, une sorte de surhomme. Et moi, que crois-je de moi?
Philosophe, journaliste, amoureux, émeutier, voleur, ministre, milliardaire.
Je suis quoi? Un imbécile? Non. Un raté, parce qu'il me manque l'amour!
elle est morte, sanglante et crispée. Et ce n'est pas ainsi que meurent les jeunes filles.**

5 MAI > 1^{ER} JUIN 2008

mardi, mercredi, vendredi, samedi 20h
jeudi 19h - dimanche 16h - relâche lundi
relâche exceptionnelle mercredi 7 mai

lieu des représentations

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez

1 rue Simon Dereure 94200 Ivry

Métro ligne 7 - Mairie d'Ivry

Prix des places - Plein tarif **19 €**

Tarifs réduits

12 € groupes d'adultes, ivryens, seniors
9 € scolaires, étudiants, demandeurs d'emploi

